

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Nasso



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Nasso

**« Selon leur service et selon leur fardeau »
: les épreuves et les vicissitudes de
l'existence : amener l'homme à ce qui est
bien pour lui et à son but**

« *Voici le travail des familles de Guerchon : servir et porter.* » (4, 24)

Le Divré Chalom de Kodinov explique que la Torah vient ici faire allusion à toutes les familles de Guerchon, à savoir tous ceux qui ressentent qu'ils ont été rejetés¹. Car ils traversent une série d'épreuves, de nombreux et difficiles malheurs, au point que, amers, ils s'imaginent qu'Hachem les a répudiés ו"ח. **Voici leur travail : servir Hachem, ce qui consiste à porter, à accepter tout ce qui leur arrive avec une foi simple et pure, et dans la joie. Cela signifie que loin de l'homme doit être la pensée que notre Père céleste, rempli de compassion, "rejette" un seul juif. Au contraire, toutes ses épreuves ne sont que bénéfiques et ont pour but de lui amener toutes les bénédictions qu'Hachem a prévues pour lui.**

Le Divré Chemouel commente dans le même esprit le verset de notre Paracha : « (...) *et tout ce qu'Il leur fera, et ils Le serviront* » (4, 26) : la Torah vient par là nous enseigner, explique-t-il, qu'en toutes circonstances, dans "*tout ce qu'Il leur fera*", en bien ou ו"ח le contraire, toujours ils *Le serviront*.

On le comprendra d'autant plus à travers le sujet des "étendards" (dans la Paracha de Bamidbar) : chaque membre du Klal Israël a un rôle et une mission particulière pour laquelle il est descendu dans ce monde. Et le Saint-Béni-Soit-Il, dans Son immense sagesse, met tout en œuvre afin qu'il trouve ce dont il a besoin pour la remplir et parfaire ainsi sa Néchama. Tout ce qui lui arrive au cours de son existence vise ce but, car ce n'est qu'ainsi

qu'il pourra assumer ce rôle. Par exemple, on lui prodiguera du Ciel une grande richesse. Dès lors, qu'il ne se plaigne pas des difficultés qu'il traverse, car sans elles, il ne pourrait pas remplir sa mission. Seul le Saint-Béni-Soit-Il, qui connaît tout ce qui est dissimulé, sait véritablement ce dont les hommes ont besoin. Ainsi, dans "*tout ce qu'Il leur fera ils Le serviront*", car précisément *ce qu'Il leur fera* est susceptible d'amener chacun à son Tikoune intégral et à son plus grand bien.

Afin de mieux appréhender ce sujet, rapportons un exemple de la vie quotidienne :

Un bus roule sur la route et à chaque fois qu'il parcourt une distance donnée, il s'arrête à une station où les gens montent et descendent. Par ailleurs, on verra parfois un bus qui roule sans jamais s'arrêter. Demandra-t-on : quelle différence y a-t-il ? Pourquoi a-t-il été décrété que ce bus doive s'arrêter et s'arrêter encore, tandis que le deuxième roule sans aucun empêchement ?

Mais, si l'on fait attention, on s'apercevra que le bus qui circule sans entrave affiche la mention "pas en service". Dès lors, la question ne se pose même pas : les deux bus sont très bien, seulement, l'un d'entre eux a, pour l'heure, une mission : conduire les gens à leur destination. C'est pourquoi il s'arrête à chaque station. L'autre n'est tout simplement pas en service. De là, qu'un homme ne s'étonne pas lorsqu'il sent que, du Ciel, on "l'arrête" car il ne s'agit ni d'un "empêchement" ni d'un "dérangement". Au contraire, ces "arrêts" font partie de son rôle et de sa mission. Tout comme le chauffeur sait qu'il reçoit son salaire pour son travail qui consiste à transporter les passagers d'un endroit à l'autre, et qu'il doit s'arrêter de rouler à

1. Le nom "Guerchon" (גורשון) s'apparente au verbe לגרש qui signifie "répudier", "rejeter" (N.d.t).

intervalles de temps réguliers, de même, chaque membre du Klal Israël reçoit un "salaire" dans le monde futur pour avoir mené à bien sa mission.

On a une fois demandé à Rabbi Mikhal de Zletchov, qui souffrait d'une terrible pauvreté, comment il parvenait chaque jour à réciter le matin la bénédiction : "Qui m'a donné tous mes besoins" alors qu'il n'avait même pas de pain à manger ?

« Le Saint-Béni-Soit-Il, expliqua-t-il, sait que **mon plus grand besoin est la pauvreté, car seulement grâce à elle, je pourrai arriver au Tikoune de mon âme.** Dans ce but, il m'a prodigué une bonne dose de pauvreté, et dès lors, je le bénis tous les matins de bon cœur pour m'avoir "**donné tous mes besoins**" et m'avoir ainsi rendu pauvre.

Dans le même ordre d'idée, mais néanmoins dans un style un peu différent, l'auteur du "Atérète Tsvi" écrit dans son livre (Drouch 11, an. 5661 (1901)) les mots suivants :

« J'ai entendu raconter qu'une fois, un des disciples du Maharal de Prague se rendit chez lui et lui posa une question car, à son avis, il lui était défendu de réciter l'une des bénédictions du matin : **comment pouvait-il bénir Hachem "Qui m'a donné tous mes besoins", alors qu'il était un misérable indigent** רה"ל, qu'il n'y avait dans son foyer ni à manger ni de quoi se vêtir et que ses enfants allaient pieds nus, le ventre vide ? **Il est pourtant écrit : "Celui qui dit des propos mensongers ne se tiendra pas devant les yeux d'Hachem."** Dans ces conditions, comment pourrait-il réciter une bénédiction mensongère ?

Son Maître lui répondit qu'il pouvait prononcer cette bénédiction sans l'ombre d'un doute. En effet, elle contient une notion supplémentaire : "**tout ce qu'il a donné**" à l'homme, tout ce qu'il endure de la pauvreté, du manque et des souffrances ר"ל, tout est pour son besoin et son bien. « Et si le Saint-Béni-Soit-Il savait que tu as besoin de biens et de richesse, il est certain qu'Il t'en aurait

donnés. Puisqu'Il t'a attribué pauvreté et dénuement, c'est qu'Il sait assurément que tel est ton besoin et que c'est pour ton bien. »

Le "Atérète Tsvi" en déduit une explication d'une Guemara du Talmud Yérouchalmi (Brakhot 2, 4) qui enseigne : "Rabbi Matné a dit : 'je rends grâce à ma tête car lorsque j'arrive à la bénédiction de 'Modim', elle s'incline d'elle-même toute seule sans faire exprès.'" Les commentateurs ont essayé d'expliquer cet enseignement qui paraît tout à fait surprenant : comment la tête peut-elle s'incliner toute seule, et quel compliment lui revient-il pour cela ? Néanmoins, d'après ce qui a été dit plus haut, on peut l'expliquer comme suit :

Il existe de nombreuses personnes qui, arrivées au passage de "Modim" dans la Amida :

מודים אנחנו לך על חיינו המסורים בידך ועל נפלאותיך וטובותיך שבכל עת ערב ובוקר וצהרים הטוב כי לא כלו רחמיך והמרחם כי לא תמו חסדיך

[Nous te remercions pour notre vie qui est déposée entre Tes mains, pour Tes merveilles et Tes bienfaits que Tu accomplis en tout temps, le soir, le matin et l'après-midi. Tu es bon parce que Ta miséricorde ne se termine jamais, Tu es miséricordieux car Ta bonté n'est jamais finie], s'arrêtent sans pouvoir continuer leur prière. Car elles ressentent en effet qu'elles sont incapables de remercier pour tout le bien et la bonté, étant accablées de souffrances et de nombreuses épreuves. Elles doivent dès lors rechercher une quelconque "bonté" pour laquelle elles pourront rendre grâce à Hachem. Néanmoins, Rav Matné se complimente de **sa Emouna forte et pure en témoignant que tout ce qu'Hachem fait à son sujet est pour son besoin, et qu'il n'y a pas de plus grand bien que cela.** Par conséquent, lorsqu'il arrive à "Modim", il s'incline de lui-même sans avoir à chercher un quelconque bienfait. Car il connaît véritablement la grandeur du bien et de la bonté qu'Hachem accomplit pour chacun en lui prodiguant

les conditions de vie qui sont les siennes et qui constituent ses véritables "besoins".

Rapportons en outre à ce sujet une histoire racontée par Rav Zikherman, de Kiryat Séfer. A l'époque, il occupait le poste de Rav à l'hôpital Mayané Yéchoua à Bné Brak. Un jour, Rav Wozner fit une visite de l'établissement. Pour lui faire honneur, tous les employés s'attroupèrent autour de lui ainsi que les malades et leurs familles. Rav Zikherman posa cette question à Rav Wozner : « Aujourd'hui, un malade, découragé, âgé d'environ cinquante ans, m'a dit : 'N'ayant pas la force de soulever le moindre membre sans l'aide de l'équipe médicale, dois-je réciter la bénédiction "qui m'a prodigué tous mes besoins" ?' En effet, a priori, il n'a pas du tout ce dont il a besoin. »

Rav Wozner comprit immédiatement ce qui se présentait à lui et il monta sur le champ rendre visite à ce malade au dernier étage. Lorsqu'il entra dans sa chambre, le malade tenta de faire un mouvement comme quelqu'un qui se lève devant un grand Rav, décisionnaire de la génération, et il laissa échapper un gémissement tout en se mettant à rire. Puis, à nouveau, il gémit en riant.

« Ta conduite me rappelle une histoire, lui dit le Rav : voici environ quatre-vingts ans, mon Maître, Rabbi Méir Chapira me prit avec lui pour aller rendre visite à un malade dans un état très grave. Dès que mon Maître entra, le malade lui présenta un visage avenant et s'efforça de toutes les forces dont il disposait de sourire. Rabbi Méir lui demanda : "Que me vaut cette joie ?

-D'après la loi, lui répondit-il, je suis tenu de me lever par respect envers le Rav, et de lui marquer ma déférence de toutes les manières possibles, de lui offrir à boire, etc. Mais le Saint-Béni-Soit-Il m'en empêche, à cause de ma maladie qui m'interdit de bouger le moindre de mes membres, même le plus petit. C'est pourquoi je m'efforce de faire tout ce qui est en mon pouvoir, à savoir de sourire. Mais ça, en revanche, je le ferai de la meilleure façon que je peux. Car si

c'est tout ce que suis en mesure de faire, alors c'est ma mission et mon rôle pour l'heure présente est de marquer mon respect envers le Rav uniquement de cette manière. Si je le fais, je remplis comme il le faut la mission pour laquelle j'ai été envoyé du Ciel pendant cette période. C'est pour cela que ma joie est tellement grande !"

« Toi, poursuivit Rav Wozner, j'ai entendu que tu as demandé si tu pouvais prononcer la bénédiction "qui m'a prodigué tous mes besoins". Sache que si tu fais tout ce qui t'est possible durant cette période, cela est apprécié davantage que les actions d'une personne valide, qui possède toutes ses forces et accomplit en pratique beaucoup plus de choses que toi. Car **il est certain que tu as rempli ta mission, et c'est cela qui constitue le "tous mes besoins" mentionné dans la bénédiction !** »

Le malade écouta les paroles du Rav, ce qui lui donna un nouveau souffle, grâce auquel il commença à guérir, de sorte qu'en quelques jours, il put de nouveau marcher sur ses jambes !

Cette histoire concerne tous les domaines, spirituels comme matériels, dans lesquels un homme désire accomplir quelque chose, par exemple dans son étude ou dans sa prière, et qu'il n'en a pas été capable. Alors, **grâce à son sourire qui remplace son action, il a accompli pleinement sa mission à ce moment-là.**

Le point commun de toutes ces explications et de tous ces cas est l'intention qu'ils contiennent : **ce qu'un homme traverse est uniquement un moyen de l'amener à son Tikoune et à son but, afin qu'il puisse remplir le rôle pour lequel il a été envoyé dans ce monde.** C'est pourquoi un homme ne devra jamais se plaindre ou se lamenter en pensant : "Pourquoi mon sort est-il différent de celui des autres ?", parce qu'Hachem est le Maître de toutes les âmes, et Il envoie chacune dans ce monde afin qu'elle répare quelque chose de spécifique que personne d'autre ne peut parfaire ni

accomplir à sa place. Et pour aider chacun à accomplir la mission qu'il lui incombe de remplir, Hachem, dans Sa grande bonté et Son immense miséricorde, lui a préparé "tous ses besoins" nécessaires.

Le Imré Emet rapporta également ce qu'il entendit une fois dans son enfance de Rav Bonime de Pechis'ha :

Lorsque l'on mettra sur la table les "sacs" (les malheurs, les souffrances, et, à l'opposé, les joies et le bien) de tous les hommes, **et qu'on proclamera que chacun est libre d'en choisir un,...** alors, **chacun saisira des deux mains son propre sac.** Car, le Saint-Béni-Soit-Il, dans Sa sagesse infinie, donne à chacun, avec une extraordinaire précision, exactement ce qui est le mieux pour lui, spirituellement et matériellement, et ce qu'il est capable de surmonter selon ses forces physiques et morales.

« Faire régner la paix... » : attention au respect d'autrui et à éviter de causer de la peine à quiconque

« *Celui qui apporta son sacrifice le premier jour (...).* » (12, 7)

Dans la suite de la Paracha, la Torah associe à chaque prince de tribu, le titre de נָשִׂיא ("Nassi" : prince), à l'exception de "Na'hchone Ben Aminadav", prince de la tribu de Yéhouda, qui apporta en premier son sacrifice. Une autre remarque est à relever à son sujet : il est écrit וְקָרְבָנוּ (« *Et son sacrifice* »), avec le ו ("Et") de liaison, bien qu'aucun autre prince ne le précéda. Tout cela mérite une explication.

Le Kéli Yakar explique que le Saint-Béni-Soit-Il ne voulut susciter, entre les princes, ni dispute ni haine gratuite. C'est pourquoi il les énuméra tous de manière égale sans accorder à aucun d'entre eux une importance supérieure à celle de l'autre. C'est la raison pour laquelle est mentionné, au sujet de Na'hchone, l'expression « *Et son sacrifice* », afin de faire comme si un autre prince l'avait précédé et qu'ainsi, il ne puisse pas s'enorgueillir d'être le premier. De la sorte,

ni la jalousie ni la haine qui conduisent aux querelles, ne purent avoir prise sur eux. D'après cela, s'explique également la juxtaposition de la Paracha des princes à la bénédiction des Cohanim (fin de la Paracha précédente) qui se termine par la bénédiction de la paix : « *Et il fera régner sur toi, la paix* » (6, 26), car dans les deux, il y a une préoccupation de la poursuivre.

L'essentiel est de chercher à ressentir ce que l'autre ressent. Ainsi, il sera possible de lui prodiguer du bien et, à plus forte raison, d'éviter de lui causer du mal et de la peine. Le passage des eaux amères que doit boire la Sota (Chap. 5) nous l'enseigne : le Saint-Béni-Soit-Il ordonne : **"Que Mon Nom écrit dans la sainteté soit effacé dans les eaux afin de rétablir la paix entre un homme et sa femme."** (Macot 11a) A priori, cela demande une explication : pourquoi et en l'honneur de quoi est-il nécessaire d'effacer le Nom d'Hachem dans les eaux et de les lui faire boire ? Pourtant, dans tous les cas où on fait boire les eaux à la Sota, cela signifie qu'il n'y avait pas de témoin qu'elle s'était rendue impure. Dès lors, pourquoi la faire boire (s'il y avait des témoins, de toute façon, elle était mise à mort) ? En quoi son cas est-il différent de tous les autres mentionnés dans la Torah où en l'absence de témoin, on n'inflige aucun châtement ? En outre, certains posent la question : que signifie "faire régner la paix" ? Quel rapport avec l'examen de son innocence (on aurait dû dire "afin de prouver la vérité") ?

C'est qu'en fait, expliquent les commentateurs, au sens strict du Din, il n'était pas nécessaire de contrôler la femme Sota du fait de l'absence de témoin. Mais, **Celui qui sonde les reins et les cœurs** sait que si on ne la contrôlait pas, son mari continuerait durant toute sa vie à avoir des doutes et des soupçons au sujet de son innocence et de sa crainte du Ciel. Dès lors, le Saint-Béni-Soit-Il proclame : qu'un mauvais sentiment persiste dans le cœur ne sera pas possible parmi le peuple d'Israël. Et c'est seulement pour cette raison que la Torah ordonne de vérifier la femme Sota à l'aide des eaux amères, en effaçant le Nom

d'Hachem, et en ayant recours à un miracle, afin de prouver son innocence. Tout cela pour faire **régner la paix** entre eux. Car ainsi, il n'existera ni reproche ni soupçon entre un homme et son prochain.

Voici une histoire qui se déroula il y a environ deux ans (en 5783(2025)) :

Dans une certaine communauté, un groupe d'Avrékhim, qui avaient tous étudié ensemble à la Yéchiva, arrivèrent au moment où ils devaient marier leurs enfants. Cependant, ils se rendirent compte qu'aucun d'entre eux n'avait encore mérité de fiancer l'une de leurs progénitures. Après s'être concertés, ils conclurent qu'au temps de la Yéchiva, ils étaient constamment mêlés à des disputes et à des offenses mutuelles רח"ל. Peut-être était-ce la raison de ce retard dans les Chidoukhim de leurs enfants ? L'un d'entre eux prit les choses en mains et se démena pour réunir tous les "anciens" de la

Yéchiva afin que tous se pardonnent mutuellement sincèrement. Il les appela les uns après les autres et les convia à une "réunion". Au cours de ces appels, l'un d'entre eux annonça qu'il n'avait pas l'intention d'y participer. « Dans ma jeunesse à la Yéchiva, déclara-t-il, vous m'avez gravement heurté. Je suis incapable de m'asseoir avec vous et de me rappeler toute cette période amère ! »

Tous furent saisis de frayeur en apprenant ce refus et insistèrent fortement jusqu'à ce qu'il accepte finalement de venir. Néanmoins, il les prévint qu'il n'était pas capable de pardonner. Au cours de cette même réunion, les cœurs s'ouvrirent et tous se pardonnèrent mutuellement, et même l'Avrekh en question finit par s'attendrir. Chose extraordinaire : **il ne s'écoula pas même une semaine que le fils de "l'organisateur" se fiança à la joie de tous.** Et depuis lors, tout rentra progressivement dans l'ordre.